



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Il y a vingt ans, la guerre du Golfe

La guerre du Golfe (1990-1991), la première depuis la chute du mur de Berlin (1989), est aussi l'une des plus courtes de l'Histoire car l'assaut n'a duré que cent heures. Elle a été commémorée par une journée d'études organisée par le ministère de la Défense le 12 mars à Ecole militaire à Paris.

Le 2 août 1990, en violation des lois internationales, l'armée irakienne envahit le Koweït. Suite aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, 29 pays participent à la libération de ce pays : opérations aériennes à partir du 16 janvier 1991 puis offensive terrestre du 24 au 27 février. La France projette près de 16 000 hommes avec leurs matériels et les soutiens nécessaires, dont 1 000 du service de santé. Sur le terrain, la division Daguet (9 000 hommes) est commandée par le général Michel Roquejoffre.

Le contexte

Le contexte international a été exposé

par Olivier Forcade et Jacques Frémeaux, professeurs à l'université de Paris IV, Frédéric Guelton, colonel et historien, et Antoine Sfeir, directeur des Cahiers de l'Orient. L'Irak souhaite augmenter sa production pétrolière et utiliser les terminaux d'une presqu'île koweïtienne. Le Koweït, pourtant défendu par l'Irak pendant la guerre contre l'Iran (1980-1988), s'y oppose et refuse également à l'Irak d'annuler ses dettes à son égard et de lui payer le pétrole pompé dans une nappe frontalière comme il l'exige. La Ligue arabe, sollicitée, ne parvient pas à obtenir un compromis. Or, la région du golfe arabo-persique,

qui assure 65 % des besoins énergétiques de l'Occident et du Japon, constitue un enjeu stratégique mondial. En outre, l'Union soviétique, en proie à des difficultés internes, ne s'occupe plus des pays arabes, prêts alors à « écouter » l'Occident. Enfin, personne du côté arabe n'avait anticipé une réaction aussi forte de l'Occident. Les Etats-Unis s'apparentent à prépositionner des troupes à 12 000 km de leurs bases aériennes et à 13 000 km de leurs ports les plus proches. Ils vont y engager 80 % de leurs moyens logistiques (Terre, Air et Marine) et y dépenseront 60 Md\$... payés par l'Arabie Saoudite, l'Allemagne et le Japon.

La guerre se soldera par 86 000 prisonniers irakiens et 100 000 morts (estimation, car il n'y aura aucune indication officielle), contre 200 du côté américain.

H
I
S
T
O
R
E



De gauche à droite : le général Jean Fleury, ancien chef d'état-major de l'armée de l'Air ; Pierre Joxe, ancien ministre de la Défense ; Tristan Lecoq, inspecteur général de l'Education nationale et modérateur de la table ronde ; l'amiral Jacques Lanxade, ancien chef d'Etat major des armées ; le général Bernard Thorette, ancien chef d'état-major de l'armée de Terre.

La France en guerre

Le cadre institutionnel, l'opinion publique et la politique de défense de la France ont été présentés par des acteurs de l'époque : Pierre Joxe, ministre de la Défense (1990-1993) ; l'amiral Jacques Lanxade, chef d'état-major particulier du président de la République ; le général Jean Fleury, chef d'état-major de l'armée de l'Air.

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Au départ, selon Pierre Joxe, il y a «une crise interne» au sein du gouvernement, en raison d'une divergence de vues entre le président de la République François Mitterrand, chef des armées, et Jean-Pierre Chevènement, ministre de la Défense... qui sera remplacé le 29 janvier par Pierre Joxe. Au cours de deux conseils restreints de Défense, il est décidé d'envoyer le porte-avions *Clemenceau*, transformé en porte-hélicoptères, puis d'intervenir à terre après l'entrée des troupes irakiennes dans la résidence de l'ambassadeur de France à Koweït. Le Parlement a donné son accord sur le principe et les modalités de la guerre. Une règle, toujours appliquée par la suite, maintient les forces françaises sous « *commandement opérationnel* » national mais les place sous « *contrôle opérationnel* » américain. Ce contrôle ne permet pas de changer la mission, ni l'articulation des forces aériennes, terrestres et navales françaises engagées. L'armée de l'Air, habituée au cadre OTAN, en applique les procédures. Le choix des cibles au Koweït et en Irak restera du ressort du président de la République. Du côté français, la guerre se soldera par 2 morts et 18 blessés et coûtera 3 Md\$, payés par l'Arabie saoudite (2 Md\$) et le Koweït (1 Md\$).

Le général Bernard Thorette, colonel à l'époque, a donné son point de vue de chef de corps du 3ème Régiment d'infanterie de Marine (RIMa). La mise en alerte, le 5 janvier pour une



(c) Loïc Salmon

opération prévue le 17, entraîne une préparation intense. « *A 3 h du matin, on apprend qu'on entre en guerre. On part de nuit, tous feux éteints pour se mettre en position offensive* ». En l'absence de photos aériennes et par manque de cartes suffisamment précises, il faut « *travailler au GPS* ». L'assaut, donné par le général Bernard Janvier, portera sur le contrôle d'une ville et de son aéroport en combinant l'appui feu et le mouvement. Deux dangers restent présents à l'esprit des soldats français : l'arme chimique et les mines. « *La menace du chimique était obsessionnelle : on dormait en tenue NBC (nucléaire, chimique biologique) avec une tenue de rechange* ». Le vote du Parlement a été essentiel pour le moral des troupes à terre, car il manifeste le soutien de la Nation et la légitimité de l'opération entreprise. Pendant l'action, le chef de corps doit gérer son stress et celui de ses hommes, qui laissent derrière femmes et enfants. « *En tant qu'officier d'état-civil, j'ai enregistré 287 testaments, dont le mien*, précise Bernard Tho-

rette, et 15 mariages sans comparution (de l'épouse) ». Pour le 3ème RIMa, la guerre aura duré 4,5 mois : 3 mois d'attente et 1,5 mois d'occupation pour 3 jours de combat, avec la gestion de 1 200 prisonniers irakiens en prime ! Le manque de moyens constaté pendant la guerre du Golfe aura des conséquences fondamentales pour la réorganisation du ministère de la Défense. Ont été créés : la Direction du renseignement militaire, indispensable à l'autonomie de décision politique ; la Direction des affaires stratégiques ; le Commandement des opérations spéciales ; le Centre de planification et de conduite des opérations ; le Collège interarmées de défense pour les officiers supérieurs, redevenu « Ecole de guerre » le 20 janvier 2011. La guerre du Golfe a aussi servi de révélateur pour lancer les programmes de satellites d'observation Hélios, de l'avion de transport militaire A 400 M et du missile de croisière.

Loïc Salmon